

Dimanche 9 novembre 2025 Compiègne
Prédication Ephésiens 3.14-21

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, c'est le dimanche de la paix de Dieu ; un des derniers dimanches de l'année du calendrier liturgique chrétien. Nous sommes coincés dans un entre-deux, écartelés entre une fin d'année (celui des derniers temps et du jugement) et un début (celui de l'Avent puis Noël) ; inexorablement tout semble s'accélérer, parfois, comme un cycle infernal. Mais nous sommes aussi perdus entre d'un côté la peur, l'angoisse et les souffrances de ce monde, tel qu'il est et dans lequel nous vivons, et de l'autre côté, la vie éternelle, l'espérance du Royaume de Dieu et du retour de Jésus-Christ. Oui, perdus entre désespoir et foi, vide et plénitude, perte et don, peines et joies, pauvreté et abondance ; partagés aussi entre les guerres de ce monde et la recherche de la paix (et à deux jours du 11 novembre, ce n'est pas anodin, dans cette région qui a tant souffert des deux Guerres mondiales) ...

Nous avons tous déjà pu faire l'expérience de ces situations inconfortables d'entre-deux dans nos vies : de ce « déjà là » mais « pas encore tout à fait là ». Et en tant que chrétiens, nous avons aussi déjà tous saisi et ressenti, au moins une fois, le décalage entre le monde terrestre, dans lequel nous vivons en tant que citoyen, et le monde céleste, auquel nous appartenons à part entière ; nous sommes « à la fois dans ce monde, mais pas de ce monde », comme le disait Jésus à ses disciples (Jean 17, prière sacerdotale).

Alors, un cri au fond de notre cœur cherche à sortir, à s'exprimer...et le psaume 27, verset 7 (lu tout à l'heure) y fait référence : « Ecoute Seigneur ma voix qui monte vers toi ». Plus que jamais, nous avons besoin, en face, de cette oreille qui entende et accueille notre inconfort, notre inquiétude et notre incrédulité : oui Seigneur, entends, écoute-moi, écoute-nous !

Il n'y a alors rien de mieux que de trouver de l'encouragement et du réconfort dans les Ecritures, notamment dans les épîtres de Paul, dont nous avons lu quelques courts extraits (en Philippiens, en Thessaloniciens) et là maintenant dans l'épître aux Ephésiens. Cet extrait nous exhorte à rester ferme dans la foi, dans la paix et dans l'amour, mais ce n'est pas n'importe quel amour ! C'est l'Amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ en 4 dimensions : large et long, haut et profond. Imaginez-vous un instant la taille de cet amour !

Ici, l'apôtre Paul, (Saul) le « converti » sur le chemin de Damas, et maintenant en prison, écrit à la communauté chrétienne d'Ephèse, en Asie mineure, (en actuelle Turquie), au tournant des années 60 de notre ère, bien avant la rédaction des Evangiles. Il avait fondé cette Eglise d'Ephèse et avait souvent rendu visite à ses amis lors de ses voyages missionnaires, dont il est fait mention dans le livre des Actes des Apôtres

(ch18-20 ; à lire comme un récit d'aventures !). Plus largement, cette lettre s'adressait aussi à toutes les communautés nouvellement fondées d'Asie mineure ; un peu comme quand nous envoyons un e-mail à un destinataire en le mettant en copie à d'autres dont nous pensons qu'ils pourraient être intéressés ! L'épître aux Ephésiens met l'accent sur l'unité de l'Eglise, qui prend racine en Jésus-Christ, et pour laquelle Paul a beaucoup œuvré. En effet, au Ier siècle ces premières communautés chrétiennes étaient victimes de persécution importantes (déjà) ; le christianisme s'émancipait alors du judaïsme, le centre n'était plus Jérusalem mais l'ouest de l'Empire romain, où le grec était parlé et non plus l'hébreu. L'Eglise universelle était diverse dès ses débuts, sujette déjà à des tensions : entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine grecque ou païenne. C'est dans ce contexte difficile que l'apôtre Paul leur écrit pour les exhorter dans leur foi et leur apporter des réponses à des situations concrètes. Il veut être le porteur d'espérance de cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qu'il partage. Pour lui, ce qui est essentiel c'est de connaître l'amour de Dieu par le Christ et de vivre cette relation d'intimité avec lui afin de pouvoir faire face à tout. Les mots de cette lettre s'adressent à nous et doivent nous interpeller en ce matin ; ce ne sont pas de « veilles » lettres, elles deviennent Parole de Dieu pour nous sous l'action de l'Esprit-saint. A notre tour, comment pouvons-nous intégrer la quatrième dimension de l'Amour de Dieu ? Comment peut-elle devenir notre « arme » divine contre toutes les formes de guerres (visibles et invisibles) en ces temps troublées, pour faire régner la paix de Dieu ?

Ce passage de l'épître aux Ephésiens, écoutons-le comme une prière fervente, avec ces formules que nous retrouvons dans nos liturgies ! D'une part, cette prière commence ainsi par « Je me mets à genoux devant Dieu le Père dont dépend toute famille sur les cieux et sur la terre » (v.14). Ici, Paul fléchit les genoux, il ne prie pas debout comme c'était de coutume dans le judaïsme. Il se positionne devant Dieu et pense à tous ceux auquel il est relié par Dieu le Père. C'est une posture d'humilité et de reconnaissance ; il accueille quelqu'un de plus grand que lui (lui qui est heureux d'avoir été appelé, et qui se considère pourtant comme le dernier des apôtres) ; c'est une prière d'adoration dont la grandeur lui fait fléchir les genoux dans la louange. D'autre part, cette prière se termine par la formule consacrée : « A lui soit la gloire dans l'Eglise et par Jésus-Christ, dans tous les temps et pour toujours ! Amen » (v.21). Voilà une belle évocation de la Trinité : Dieu Père, Fils et Saint-Esprit dans l'Eglise (bien avant qu'elle soit établie) ! C'est un hymne tel que nous le disons chaque fois que nous prions le Notre Père ou que nous confessons notre foi par le symbole des apôtres, peut-être même sans nous en rendre compte. Ce qu'il y a derrière c'est la puissance et la gloire de Dieu, elles sont à lui seul et non pas à nous. Il est le créateur et le Père de toute famille, càd de tous les saints, (Toussaints), dans le sens de ceux qui sont mis à part pour le Seigneur, à savoir les baptisés et les croyants, au-delà des liens du sang. Nous sommes tous enfants de Dieu, Père, appartenant au Fils, c'est là notre identité ; une identité ouverte et rassembleuse.

C'est donc une prière qui rapproche de Dieu. L'apôtre prie pour ses frères et sœurs, leur souhaitant d'être fortifiés, de connaître cet amour et d'être comblés en plénitude par Dieu en Jésus-Christ : tout un programme ! La prière est centrée sur Dieu, avant même de l'être sur nos besoins, sur nos manques ou nos attentes. C'est d'abord « que ta volonté soit faite » et non « accorde-moi tout ce que je veux ». Cela nous fait réfléchir : quelle posture adoptons-nous devant Dieu ? Comment prions-nous : est-ce avec le cœur ou telle une récitation ? Que l'Esprit saint nous assiste dans nos prières pour être moins « à côté de la plaque ».

Allons encore plus loin dans cette prière de l'apôtre Paul... « Que Dieu fortifie votre être intérieur par la puissance de son Esprit » (v.16). C'est quoi l'être intérieur ? On dit souvent qu'il fait référence à l'âme par opposition au corps tourné vers l'extérieur. Mais, en réalité il s'agit plutôt de l'esprit, du nôtre, de ce qui est appelé à la vie éternelle, car renouvelé par Dieu, en opposition à la chair (enveloppe charnelle détruite à notre mort). Cet entre-deux, cette tension entre chair et esprit, entre extérieur et intérieur, entre visible et invisible, se vit tous les jours dans notre quotidien ; tiraillés aussi entre la guerre et la paix, entre la mort et la vie éternelle. C'est pourquoi Dieu nous donne « la puissance de son esprit », c'est-à-dire sa force à lui (pas la nôtre, pas selon notre conception de ce qu'est la force). Il faut en prendre conscience, cela va au-delà de nos logiques humaines. Le principe essentiel à retenir est que sa puissance est à l'œuvre en nous – oui, en nous, malgré tout ! Cela s'opère à travers un double mouvement : d'une part, « Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi » (v.17) ; d'autre part « Que vous soyez enracinés et solidement établis dans l'amour » (v.18).

Précisons un peu ce double mouvement : premièrement, comment le Christ habite-t-il en nous par la foi ? Il habite en nous, dans le moi intérieur en tant que Parole de Dieu ; parole vivante et gravée dans nos cœurs pour la mettre en pratique. Ça signifie : laisser à Christ la première place dans notre vie, lui dire qu'il est toujours le bienvenu, y assurer sa présence au cœur de nos vies, de nos communautés, l'interpeller dans nos questionnements, dans notre manière de vivre, et de vivre ensemble. C'est lui faire pleinement confiance, et ce n'est pas facile, mais c'est ainsi que ce vit la foi ! Confiance et fidélité !

Deuxièmement, que signifie être enracinés et solidement établis dans l'amour ? C'est laisser Christ s'enraciner en nous (comme un arbre qui a de bonnes racines, qui grandit et porte du fruit) et se laisser édifier par lui (comme une construction qui tient par de solides fondations). Le Christ est notre fondement : la pierre principale, celle de l'angle, qui devient la base de ma fondation spirituelle, de mon « être intérieur », et plus largement celle de tous les croyants et donc de l'Eglise (nous sommes pierres vivantes !). C'est aussi laisser l'amour de Dieu bâtir des ponts là où des barricades et des murs de protection sont érigés ; c'est aller vers l'autre, sans crainte, l'accepter avec ses différences, entrer en relation et témoigner (c'est-à-dire partager ce qui fait sens à sa vie). C'est ainsi oser le langage de l'amour là où l'agression, la violence et les guerres sont

l'unique recours. Etre chrétien et suivre le Christ c'est de toute façon nager à contre-courant de ce monde, mais avec le Christ nous nous appuyons sur la foi et l'amour ; les deux ne se confondent pas : la foi agit dans et par l'amour. (Ga 5, 6). Le Christ nous aide à trouver le bon équilibre sur le chemin de notre foi, seul et ensemble !

Précisons ce qu'entend l'apôtre Paul à propos de l'amour, pour ses destinataires, et pour nous aujourd'hui ! Ce qui compte pour lui c'est de connaître et d'expérimenter cet amour. Dieu nous l'a manifesté par Christ, crucifié et ressuscité ; oui c'est le Christ qui révèle l'amour vrai, véritable ! Cet amour, c'est du 4D, en 4 dimensions : il est décrit comme large et long, haut et profond. Prenons un instant pour se l'imaginer ! La largeur ça pourrait être l'amour qui s'adresse aux autres, qui nous met en relation et qui se répand ; la longueur, l'amour qui dure dans le temps (fidélité et persévérance) ; la hauteur, ce don venu d'en haut que nous recevons avec grâce ; la profondeur, ce sol dans lequel s'enracinent nos actes, grands ou petits, et qui soutient le tout. Cet amour ne connaît donc aucune limite, et surtout pas nos limites humaines, il est infiniment au-delà de ce qu'on voit, au-delà de notre espérance, et de nos désirs les plus fous et les plus secrets. Il surpasse notre connaissance et notre intelligence, il est bien au-delà de forces et de nos faiblesses. L'amour de Dieu n'a aucune frontière, il est au-delà de nos appartenances et héritages multiples, et il nous aime tous, hommes et femmes du même amour, de façon égale, sans différence, sans exception (parfois on a du mal à concevoir qu'il aime ceux qu'on considère méchants ; il déteste le péché mais il aime le pécheur).

Allons plus loin encore dans l'interprétation de cet amour 4D ; ça pourrait aussi renvoyer à l'image d'une construction : peut-être celle de la croix ou de la Jérusalem céleste ? Saint-Augustin (Père de l'Eglise, IV^e s) nous propose une interprétation intéressante pour notre méditation : dans la largeur, il a cru y voir l'amour ; dans la longueur, la patience ; dans la hauteur, l'espérance ; dans la profondeur, l'humilité (répéter : Amour, Patience, Espérance, Humilité). Je pense qu'il y a ici une image de ce que Dieu nous invite à développer et à façonner en nous, au travers du Christ, surtout pour faire face aux temps troublés que nous vivons... Cela fait référence aux fruits de l'Esprit ; la liste complète est donnée dans l'épître aux Galates, 5.22-23 : « ce que l'Esprit Saint produit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ». Ici, c'est même au-delà de la 4D, c'est un amour divin multidimensionnel plein de promesses ; un amour divin qui veut travailler en nous et au travers de nous ; notre foi nous y invite, cela implique une action de notre part, celle d'une transformation intérieure pour tenir bon et ferme (Eph 6) ...

Cet amour, plus qu'un fruit de l'Esprit, peut alors devenir notre « arme » divine, la seule offensive, afin de contrer toutes les formes de guerres, sur les champs de batailles et dans les esprits, celles visibles et invisibles. Cette arme de transformation massive nous donne un regard nouveau sur soi pour se tourner vers les autres et agir dans ce monde ; une arme pour aimer et laisser de côté les apparences, les méfiances et les faux

semblants et faire preuve d'ouverture et de discernement ; une arme pour bannir la haine, la violence, les guerres et apporter la paix de Dieu.

Oui, laissons nos cœurs, âmes et esprits, être inondés par cet amour qui forme et transforme nos vies et nos relations, qui change les situations et les circonstances impossibles... Cette transformation nous appelle alors tous à vivre l'expérience de la plénitude c'est-à-dire « être remplis de toute la richesse de Dieu » ; expression évoquée deux fois, aux versets 16 et 19. C'est le fait d'être rempli, satisfait, comblé à la perfection des bienfaits de Dieu (spirituellement et non matériellement). Cette plénitude est révélée en Christ qui la reçoit du Père, et qui est transmise à l'Eglise et aux croyants, à chacun d'entre nous qui place sa confiance en Christ seul et qui le laisse habiter en son cœur. En tant que chrétiens, nous participons tous à cette plénitude qui doit se réaliser dans l'Eglise, tel est le projet de Dieu dans le monde. C'est une promesse d'accomplissement en cours, entre deux stades, celui du « déjà là » et du « pas encore tout à fait là ». Mais, pas d'inquiétude : Christ est là, il nous fonde, lui-même enraciné dans l'amour du Père, et il nous laisse son Esprit, sa force en nous, pour accomplir bien au-delà et beaucoup plus... grâce à Dieu !

Chers frères et sœurs, faisons nôtre les mots de cette prière de l'apôtre Paul. Fléchissons, les genoux devant Dieu, notre Père, laissons-nous saisir par son amour multidimensionnel, large et long, haut et profond, afin que le Christ soit et demeure notre fondement ; qu'il habite toujours en nos cœurs et nous garde en la foi, malgré les vagues et les vents contraires de ce monde. Dans l'attente de ce Royaume et du retour du Christ, prions, restons ses témoins et disciples reconnaissants, pleins de confiance et d'espérance sûrs que Dieu nous entend et qu'il accomplit fidèlement ses promesses pour nous, notre Eglise, notre monde. Saisissons l'amour comme une arme offensive pour apporter la paix de Dieu et mettons notre petite foi dans notre grand Dieu : Sa puissance agit en nous, beaucoup plus. Oui, à lui soit la gloire dans l'Eglise et par Jésus-Christ, dans tous les temps et pour toujours. Amen !